

# Vaccin d'AstraZeneca, certains effets inquiètent les hôpitaux

— En quatre jours, 149 soignants ont signalé des symptômes grippaux après avoir été vaccinés, les obligeant parfois à poser un arrêt de travail.

— Dans le Grand Ouest, trois hôpitaux ont déjà suspendu l'administration de doses du vaccin d'AstraZeneca, réservées aux personnels de santé et du médico-social de moins de 65 ans.

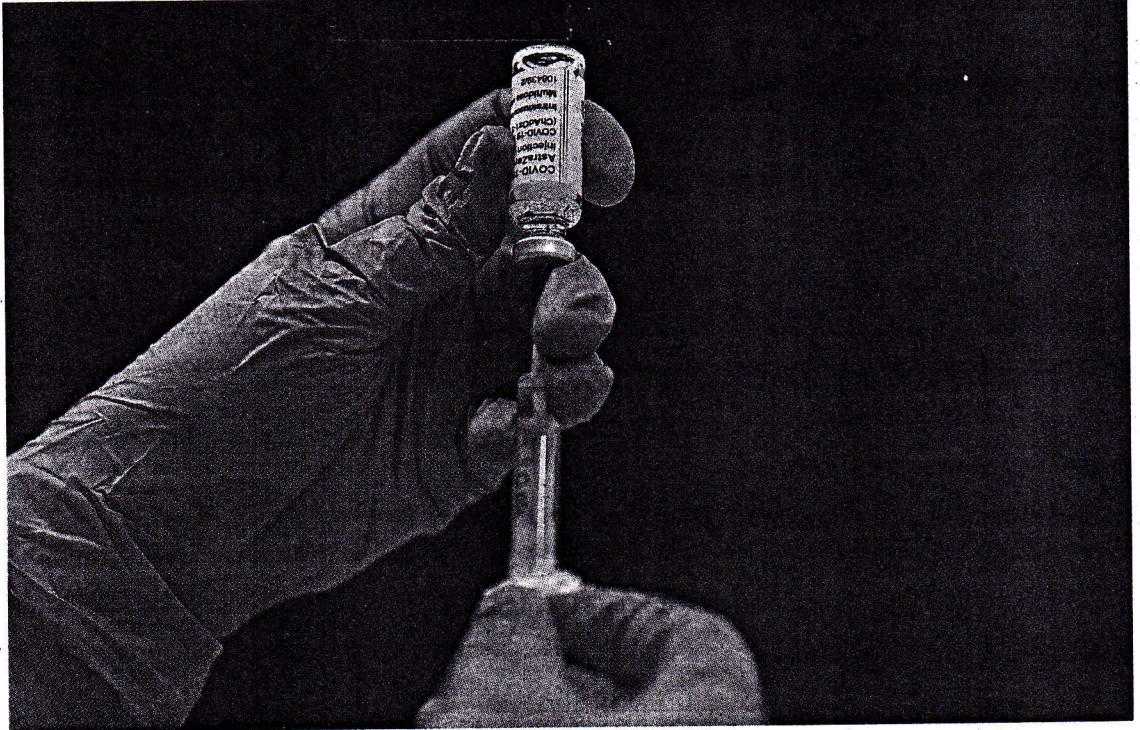
Moins d'une semaine après ses premières administrations en France, le vaccin d'AstraZeneca suscite « surprise » voire « inquiétude ». Réservé aux professionnels de santé et du médico-social de moins de 65 ans, le produit du groupe anglo-suédois a fait l'objet de 149 déclarations de pharmacovigilance en cinq jours et 10 000 injections.

Dans son dernier point de situation, publié le 11 février, l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) mentionne des « syndromes grippaux souvent de forte intensité » constituant un « signal potentiel ». L'Organisation mondiale de la santé (OMS) définissant le « signal » comme une « relation entre un médicament et un effet inconnu ou non documenté ».

*« Nous ne sommes pas surpris par l'effet indésirable en lui-même mais par sa sévérité et l'impact sur les personnes vaccinées. »*

*« Nous ne sommes pas surpris par l'effet indésirable en lui-même – des fièvres élevées étaient fréquemment rapportées dans les essais cliniques – mais par sa sévérité et l'impact sur les personnes vaccinées », décrit Aurélie Grandvullemin, vice-présidente du réseau des centres régionaux de pharmacovigilance (CRPV), chargés de compiler et vérifier les déclarations. Fièvre, maux de tête et fatigue: les symptômes sont tels que des soignants ont posé des arrêts de travail d'une journée.*

Infectiologue et coordinatrice du centre de vaccinologie Cochin-Pasteur, Odile Launay ne s'attendait pas à ces effets secondaires d'une « intensité surprenante »: « À aucun moment il n'était dit qu'il y aurait un impact sur la capacité



Ces effets secondaires surprennent d'autant plus qu'aucun autre pays ne les a signalés. Ben Stansall/AFP

d'aller travailler comme c'est le cas aujourd'hui. » Dès le 11 février, dans le Grand Ouest, les hôpitaux de Brest, de Morlaix et de Saint-Lô ont suspendu l'injection du sérum d'AstraZeneca pour que les arrêts de travail post-vaccination ne perturbent pas les soins. Le même jour, l'ANSM recommandait à cette fin de « vacciner de façon échelonnée le personnel d'un même service ».

Ces effets surprennent d'autant plus qu'aucun autre pays n'a fait état de tels désagréments. Pas même le Royaume-Uni, où plus de trois millions de doses ont été administrées. En signalant le paquet de déclarations auprès de l'Agence européenne des médicaments, l'ANSM saura si des États ont connu des mésaventures similaires sans les remonter spontanément.

Reste à expliquer l'intensité d'effets secondaires relevés en France mais passés inaperçus lors des essais cliniques. Plusieurs hypothèses sont déjà évoquées. Certains

tiquent sur l'âge moyen – 34 ans – des personnes à l'origine des déclarations de pharmacovigilance. « On sait que les vaccins en général sont plus réactogènes chez les gens plus jeunes, explique la pharmacienne Aurélie Grandvullemin. Pour les sérums à ARN messenger (Pfizer-BioNTech et Moderna, NDLR), les études montraient que les personnes âgées faisaient moins souvent de réactions locales. Mais l'AstraZeneca est un vaccin avec une plateforme différente (à base d'adénovirus, NDLR)... »

Autre caractéristique des signalements: leur origine, les centres de soins particulièrement exposés à l'épidémie. Or, parmi les arguments lui permettant de recommander une dose unique pour les anciens malades Covid-19, la Haute Autorité de santé (HAS) évoque dans son dernier avis une « réactogénicité systémique » (fièvre, fatigue...) plus prononcée chez ceux déjà atteints par le Sras-CoV-2.

## De l'hypertension signalée après injection du vaccin de Pfizer

**C'est un effet indésirable qui n'était pas apparu lors des essais cliniques du vaccin Comirnaty de Pfizer-BioNTech: l'augmentation de la tension artérielle. Depuis le début de la vaccination, 73 cas de poussées hypertensives ont ainsi été rapportés aux centres de pharmacovigilance, indique l'Agence nationale de sécurité de médicament (ANSM) dans son point de situation du 11 février. « De courte durée et d'évolution favorable », ces épisodes constituent « un signal qui doit être surveillé » mais « ne (re)mettent pas en cause la sécurité du vaccin », affirme l'agence.**

Les cas d'effets secondaires intenses ont-ils été précédemment contaminés? « Ça pourrait être une explication, confirme Daniel Floret, vice-président de la commission technique des vaccinations à la HAS. S'agissant de soignants, il est possible qu'une forte proportion d'entre eux ait été touchée (par le Covid-19) et soit confrontée maintenant à des effets indésirables plus fréquents. » « C'est une piste possible d'explication qu'on essaie de documenter au maximum », précise Aurélie Grandvullemin.

Mais pour la responsable du centre de pharmacovigilance du CHU de Dijon, la première semaine française agitée d'AstraZeneca ne menace « absolument pas » sa place dans la campagne vaccinale: « Les effets indésirables sont certes temporairement invalidants, mais ils ne remettront pas en cause la balance bénéfices-risques. Aucun élément clinique alarmant ne nous a été remonté. »

Difficile, aussi, pour les autorités sanitaires de renoncer si vite à l'un des trois seuls vaccins autorisés pour le moment et dont les doses sont acheminées au compte-gouttes. « Si on a la possibilité de vacciner avec d'autres références qui entraînent moins de problèmes, on remettra potentiellement en cause (AstraZeneca), prévient Odile Launay. Mais ce n'est pas le cas pour le moment. Dans une période de pénurie, ce sera difficile de se passer de ce vaccin. On en a vraiment besoin. »

Corentin Lesueur  
avec Raphaël Baldos